L'abbaye de Perseigne : évolution et gestion d'un patrimoine cistercien dans le Haut-Maine

Perseigne Abbey: Changes and Management of a Cistercian Estate in Haut-Maine

Bertrand Doux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2648>

DOI : 10.4000/abpo.2648

ISBN : 978-2-7535-2921-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2013

Pagination : 65-84

ISBN : 978-2-7535-2919-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bertrand Doux, « L'abbaye de Perseigne : évolution et gestion d'un patrimoine cistercien dans le Haut-Maine », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 120-3 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2648> ; DOI : 10.4000/abpo.2648

L'abbaye de Perseigne : évolution et gestion d'un patrimoine cistercien dans le Haut-Maine¹

Bertrand DOUX

Titulaire d'un Master 2 « archéologie des périodes historiques »
de l'université de Rennes 2

L'abbaye de Perseigne est fondée par Guillaume III Talvas, comte d'Alençon et baron du Saosnois sur la paroisse de Neufchâtel-en-Saosnois. Sa date de fondation est traditionnellement placée en 1145². Les conditions pour son développement sont idéales puisqu'il s'agit de la première abbaye cistercienne fondée dans le Maine. Elle est implantée en lisière de forêt, bordée par un ruisseau et à 1,5 km du village. Pour expliquer l'organisation du patrimoine de Perseigne, je présenterai son processus de formation et la façon dont les moines s'approprient les espaces concédés avant d'évoquer leur politique de gestion à travers l'exemple de Neufchâtel-en-Saosnois.

Le processus de formation du temporel, reflet des dynamiques économiques de l'abbaye

La période de croissance du patrimoine est amorcée dès 1145 par les premières donations du fondateur Guillaume III et des donateurs mentionnés dans la charte de fondation³, malheureusement sans date. La donation initiale est importante et déterminante pour l'évolution de l'abbaye. Les

1. Cet article reprend la substance d'une recherche menée dans un cadre académique : DOUX, Bertrand, *L'abbaye cistercienne de Perseigne et ses domaines au Moyen Âge*, mémoire inédit de master 2 archéologie et histoire, Université Rennes 2, 2012.

2. Le seul document qui mentionne une date de fondation est un document du xv^e siècle, cité dans deux documents de la fin du xvii^e siècle, *Mémoires sur l'abbaye de Saint-Martin de Séz* (Bibliothèque nationale de France, ms. occ., fr. 18.953) et *Mémoires de l'abbaye de Perseigne près d'Alençon* (Bibliothèque nationale de France, ms. occ., collection Duchesne, vol. 54, fol. 435). Cette source place la fondation de l'abbaye et la consécration de l'abbatiale en 1145.

3. Arch. dép. de la Sarthe, H 927. FLEURY, Gabriel (éd.), *Cartulaire de l'abbaye cistercienne de Perseigne*, Mamers, Fleury, 1880, I, p. 1-7.

moines doivent avant tout être indépendants et donc disposer de toutes les ressources nécessaires à proximité. L'essentiel des acquisitions se situe donc sur la paroisse d'implantation. Parmi elles, les terres de La Ragonnière sont certainement parmi les plus étendues puisque, comme on le verra, elles seront divisées pour une meilleure gestion. La charte I présente ensuite les premières granges. L'abbaye reçoit la grange d'Antenoise, ce qui rend les moines propriétaires de presque la totalité de la paroisse. La grange en effet est au centre d'un territoire qui occupe la partie sud-ouest de Neufchâtel-en-Saosnois. Les donations à Neufchâtel s'achèvent avec les vignes du comte et leurs dépendances.

Les donations à Neufchâtel traduisent la volonté du comte de doter l'abbaye d'un patrimoine suffisant pour vivre pleinement et durablement l'idéal cistercien. Il s'agit également de permettre au monastère d'établir un pôle structurant pour ses possessions dans le Saosnois. Les dons extérieurs à la paroisse, inclus dans la charte I, sont tout aussi importants puisque sur sept possessions, quatre sont des granges. Une possession majeure, la terre de Malèfre, n'est désignée en tant que grange qu'à partir de la confirmation pontificale de 1163, mais elle est, de fait, une des plus importantes exploitations de l'abbaye.

Ces donations matérielles s'accompagnent de l'octroi de libéralités pour que les moines puissent mieux profiter de leurs acquisitions et des produits issus de leurs domaines. L'ordre cistercien bénéficie grâce au pape de l'exemption de la dîme, à laquelle s'ajoute l'exemption de tous services et exactions séculières sur toutes les terres sur lesquelles s'étend la juridiction comtale. Sont accordés dans le même temps tous les droits de justice haute et basse sur les terres de leurs domaines. Les moines sont donc pleinement maîtres de leurs terres. De plus, les religieux obtiennent le privilège seigneurial d'enclorre leurs domaines par des haies, des fossés ou des pieux. Enfin, le comte accorde un droit d'usage complet dans ses forêts de Perseigne, d'Écouves, de Bourse et de Blève.

L'ampleur des premiers dons explique peut-être le fait que Jean, fils et successeur de Guillaume III au comté d'Alençon et à la baronnie du Saosnois en 1171, n'ait pas réalisé de dons supplémentaires hormis le droit de chasse dans les forêts et le don d'une garenne, gestes qui témoignent cependant du statut privilégié de l'abbaye⁴. Une nouvelle période de croissance s'ouvre en 1188 et cette reprise soudaine des générosités peut s'expliquer par la réunion de personnalités qui donnent l'impulsion et participent aux donations. La nouvelle dynamique dans laquelle entre l'abbaye est très certainement liée à l'abbatiate d'Adam de Perseigne qui commence aux environs de 1188. Sa renommée et son influence dans les milieux tant ecclésiastiques que laïcs favorisent les donations et l'abbaye reçoit alors de nouveaux domaines. Richard Cœur de Lion et Robert III, comte d'Alençon et baron du Saosnois à partir de 1191, sont les principaux

4. FLEURY, Gabriel, *Cartulaire de Perseigne*, op. cit., v, p. 13-15.

acteurs de cet accroissement. Le comte complète le réseau de granges par le don de quatre nouvelles exploitations : la grange de Blanchelande sur la paroisse de Saosnes, celle de Sèche-Noë dont l'emplacement et la paroisse restent inconnus, une grange située sur la paroisse de Colombiers, et la grange de La Chaussée au sud de Malèfre, sur la paroisse de Saint-Paterne. De plus, les confirmations de Robert III permettent d'identifier des granges qui n'étaient pas désignées comme telles lors de leur donation, et qui se sont donc développées : les granges de Roullée, de La Ragonnière et de Saint-James⁵. La grange des Haies apparaît à Neufchâtel-en-Saosnois dans la partie orientale de la paroisse. La présence d'une grange sur la paroisse de Thigné est, elle aussi, confirmée dans cette charte. De la même manière, Richard Cœur de Lion confirme à l'abbaye la possession des granges de *Villela* et d'*Alterra*. Toutefois, en l'absence de localisation paroissiale et de toute mention ultérieure, celles-ci ne peuvent être localisées⁶. La charte de confirmation du roi d'Angleterre indique aussi la présence d'une terre devenue une grange, la terre de Vermont sur la paroisse de Béthon. L'abbaye possède donc un réseau de dix-huit granges en 1198.

D'une manière générale, cet intervalle chronologique se caractérise par un accroissement considérable du potentiel agricole de l'abbaye. Cette période de croissance est également particulière car elle montre que Perseigne s'affranchit de certains préceptes fondateurs de l'ordre en acceptant notamment des revenus en nature ou en argent⁷. Dans le Maine, l'abbaye ne fait pas figure d'exception puisque tous les cisterciens acceptent les dons de rentes⁸. Les religieux ne possèdent officiellement les dîmes de la paroisse de Neufchâtel-en-Saosnois qu'à partir de 1218, quand elles leur sont attribuées par Maurice, évêque du Mans⁹. Les principaux donateurs de rentes appartiennent eux aussi à la haute aristocratie comme Geoffroy, comte du Perche, qui donne 100 sous de rente¹⁰, ou encore Arthur de Bretagne qui donne 50 livres angevines à prendre sur la voirie du Mans et 15 livres mançaises¹¹ à prendre sur le boisselage du Mans. Durant cette période, l'abbaye accroît son assise foncière dans le Saosnois tout en étendant son emprise territoriale. En effet, Perseigne fait l'acquisition de domaines hors de la baronnie, dans le comté d'Alençon, près du Mans ou dans le Vendômois¹².

5. FLEURY, Gabriel, *Cartulaire de Perseigne*, op. cit., v, p. 13-15.

6. *Ibidem*, xv, p. 39-43, Arch. dép. de la Sarthe, H 937.

7. Dix-sept donations de ce type sont acceptées, dont six dîmes, pour un total de 95 livres, 9 sous et 200 anguilles.

8. MAILLET, Laurent, « L'abbaye de Champagne : le temporel d'une abbaye cistercienne du Maine au Moyen Âge », *Revue Historique et Archéologique du Maine*, 18, 1998, p. 97-144.

9. Arch. dép. de la Sarthe, H 926.

10. FLEURY, Gabriel, *Cartulaire de Perseigne*, op. cit., LXVII, p. 98.

11. *Ibidem*, xvi, p. 44 et xvii, p. 45.

12. La métairie de Nourray est la plus éloignée du monastère. Cette donation est effectuée par la deuxième femme de Robert III, Jeanne du Bouchet, dans sa région d'origine. Ce don relève donc plus du symbole que d'une hypothétique volonté d'expansion.

Malgré les nombreux dons, l'expansion du monastère est bouleversée par une série de mauvaises récoltes entre 1193 et 1201, ce qui oblige Adam à disperser la communauté¹³. Les dons accordés par Richard Cœur de Lion aux alentours de 1198 sont sans doute en partie motivés par les difficultés auxquelles les moines doivent faire face. Cet événement soulève des questions. Le phénomène est-il général ou bien s'agit-il du résultat d'une mauvaise gestion des domaines ? La communauté s'est-elle agrandie au point de ne pouvoir nourrir tous ses moines en cas de crise malgré un patrimoine considérable ? Ou bien au contraire, la communauté est-elle insuffisante pour mettre en valeur toutes les terres qu'elle possède ?

Une première rupture dans le rythme des acquisitions est visible dès 1200, mais semble logique au vu du nombre de dons reçus à la fin du XII^e siècle. En revanche, les disparitions de Richard Cœur de Lion, de Robert III puis d'Adam marquent la fin des donations de la haute noblesse et des acquisitions les plus importantes. Ainsi l'année 1221, date de la mort d'Adam, constitue une vraie rupture dans la formation du temporel. Pourtant, cette diminution du nombre d'acquisitions de près de 25 % n'est en rien comparable à ce qui peut être observé à partir de l'année 1265 où le flux des acquisitions chute brutalement après quarante ans d'une relative stabilité. La survie de l'abbaye ne dépend donc plus des dons des laïcs, mais uniquement de la bonne gestion de ses domaines.

Entre 1222 et 1265, on remarque une progression sensible du nombre de domaines achetés par l'abbaye. Les donations restent majoritaires mais le nombre d'achats est en nette progression par rapport à la période précédente. Au cours de cette période, Perseigne ne s'inscrit plus dans une logique d'expansion mais préfère consolider son patrimoine malgré une diminution des acquisitions. On note ensuite que le groupe des donateurs se compose essentiellement de seigneurs locaux. Ces derniers ne semblent pas avoir suivi l'exemple de leurs suzerains qui se désintéressent de l'abbaye dès 1222. Le statut social des donateurs explique l'absence d'acquisition de grands domaines ou de granges, exception faite des acquisitions sur les paroisses de Pizieux¹⁴ et Contilly¹⁵ effectuées entre 1247 et 1249 et de la donation de Louis IX en 1248 sur la paroisse des Ventes-de-Bourse¹⁶. Les biens sont essentiellement localisés sur les paroisses les plus proches

13. BOUVET, Jean (éd. et trad.), *Correspondance d'Adam, abbé de Perseigne*, Le Mans, Société Historique de la Province du Maine, « Archives Historiques du Maine » (13), 1951-1962, fasc. 10, p. 626.

14. FLEURY, Gabriel, *Cartulaire de Perseigne*, op. cit., cccxxx, p. 150, Gaufridus Mauvaisvoisin vendit ses possessions de la Mauvaisinière à Pizieux pour 500 livres tournois, il se donna ensuite à l'abbaye avec tous ses biens et revenus situés en Normandie et dans le Maine en 1250. Le cellérier devait néanmoins garder 100 sous par an pour sa fille.

15. FLEURY, Gabriel, *Cartulaire de Perseigne*, op. cit., ccii, p. 138, Odon d'Huon donna tous les hébergements de ses terres du Huon à Contilly.

16. Arch. dép. de la Sarthe, H 937. Il donne 55 acres de terre en échange des droits de Perseigne sur les essarts de la forêt de Bourse.

de la baronnie, à l'exception des vignes de Savigné-l'Évêque, des rentes de Godisson et de Vignats en Normandie.

La deuxième moitié du XIII^e siècle marque réellement la fin de l'engouement pour l'abbaye de Perseigne. Toutefois, ce phénomène n'est pas propre à Perseigne, Robert Fossier montre qu'à partir de 1250, les monastères sont quasiment tous en crise dans le nord-ouest de la France¹⁷, et la situation est identique dans le duché de Bourgogne où les moines recherchent des droits susceptibles d'offrir un revenu régulier sans nécessiter de main-d'œuvre¹⁸. Pour Perseigne la situation est similaire : l'essentiel des acquisitions à partir de 1255 est constitué de rentes. Les relations avec les barons du Saosnois se dégradent au fil du temps. Les Châtellerault¹⁹ jouent toujours leur rôle de protecteur²⁰, même si leur dévotion envers Perseigne ne semble plus aussi sincère. La rupture est consommée avec leurs successeurs, la famille d'Harcourt : Jean III d'Harcourt, en particulier, considère l'abbé comme un seigneur rival qui lui doit allégeance. Ce sentiment de concurrence territoriale et seigneuriale entre le baron et l'abbaye montre à quel point elle avait accru son influence au sein de la baronnie. Dans ce conflit, les religieux reçoivent l'aide de Philippe de Valois, comte du Maine, qui condamne en 1325 par l'intermédiaire de son bailli les auteurs des faits à restituer ce qui avait été volé et à rembourser ce qui avait été détruit²¹. Les moines doivent également faire face, à partir de la deuxième moitié du XIV^e siècle, à de nombreuses attaques en partie liées à la guerre de Cent Ans qui perturbent les tentatives de reconstruction²².

17. FOSSIER, Robert, « Les déviations économiques des cisterciens », PRESSOUYRE, Léon (dir.), *L'espace cistercien. Colloque de Fontfroide, 24-27 mars 1993*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1994, p. 39-44.

18. CHAUVIN, Benoît, « L'économie cistercienne dans le duché et les comtés de Bourgogne », *L'économie cistercienne. Géographie, mutations, du Moyen Âge aux Temps Modernes. Centre culturel de l'abbaye de Flaran. 3^{es} Journées internationales d'histoire, 16-18 septembre 1981*, Auch, Comité départemental du tourisme du Gers, 1983, p. 13-52.

19. Philippe Auguste rattacha le comté d'Alençon à la couronne en 1220 à la mort de Robert IV, le fils posthume de Robert III. La baronnie du Saosnois fut récupérée par un neveu de Robert III, Aymeric, vicomte de Châtellerault.

20. FLEURY, Gabriel, *Cartulaire de Perseigne*, op. cit., p. 49-55. Aymeric confirme le droit de justice de l'abbaye qu'un de ses hommes avait violé en 1235.

21. FLEURY, Gabriel, « L'abbaye cistercienne de Perseigne », *Revue Historique et Archéologique du Maine*, 4, 1878, p. 170.

22. Ces troubles du milieu du XIV^e siècle sont connus partiellement par une charte d'exemption de Charles V, Arch. dép. de la Sarthe, H 932/2. [...] *domus et grangie dicte abbatie guerris invalenscentibus per hostes et emulos regni nostri ac eis adherentes ignis incendio et aliter adeo sunt destructe et deserte*. Une charte de Pierre II, comte d'Alençon, de 1367 témoigne aussi du mauvais état de l'abbaye durant cette période et de son incapacité à surmonter ses difficultés. FLEURY, Gabriel, *Cartulaire de Perseigne*, op. cit., LXVIII, p. 101.

Les granges de Perseigne, un réseau structuré

Les prescriptions initiales imposent que les granges ne soient pas éloignées de plus d'un jour de marche de l'abbaye afin que les moines puissent contrôler facilement les différentes exploitations sans devoir y résider et que les convers puissent assister à l'office les dimanches et jours fériés. Mais, face aux multiples infractions, cette prescription est supprimée en 1255²³. Les moines de Perseigne ne sont toutefois pas concernés par cette suppression puisque leur réseau est en place dès la fin du XII^e siècle. En considérant qu'un jour de marche équivaut à trente kilomètres, aller et retour compris, on remarque que seules quatre granges dérogent à la règle, et de peu. Les moines de Perseigne ont donc globalement respecté les préceptes de Cîteaux et le hasard des donations n'a certainement eu qu'un faible impact sur la répartition des granges.

Selon la distance qui les sépare de l'abbaye, les granges de Perseigne peuvent être réparties en trois ensembles. Un premier ensemble est constitué par les granges à proximité immédiate de l'enclos monastique, à moins de six kilomètres. Il est composé des granges de Saint-James, Antenoise, la Ragonnière et des Haies. Toutes les quatre sont situées à Neufchâtel-en-Saosnois. L'établissement de ces quatre granges est lié à l'importance du domaine associé à l'abbaye lors de la donation initiale. Ensuite, sept granges, la Chaussée, Malèfre, Roullée, Clairefontaine, Blanchelande, Vermont et Pouplain, comprises dans un rayon de dix à quinze kilomètres, constituent un deuxième ensemble. Elles se répartissent de façon homogène autour de l'abbaye, ce qui révèle la volonté délibérée des moines de constituer un domaine équilibré. Enfin quatre granges, Colombiers, Courtemblay, la Moinerie et Thoigné, sont situées au-delà de quinze kilomètres et aux confins de l'expansion maximale de l'influence de l'abbaye. Une fois cette zone dépassée, l'abbaye ne possède que des acquisitions ponctuelles répondant à un besoin précis, en particulier au sud puisque l'essentiel des possessions sont des vignes. L'organisation des possessions de Perseigne est similaire à celle de Fontaine-Daniel qui comprend un premier espace densément mis en valeur, un second espace avec une répartition homogène des granges et des autres possessions, puis un espace périphérique inégalement exploité au-delà de quinze kilomètres²⁴.

Le réseau de granges est bien complet en 1198, aucune nouvelle grange n'est acquise ou formée après cette date. Cependant, ce réseau ne constitue pas un ensemble figé. Les agrandissements ou les contractions de terroirs sont difficilement identifiables, mais les changements de statut apparaissent plus nettement. Quatre granges voient leur désignation changer lors

23. FOSSIER, Robert, « Les déviations économiques des cisterciens », *L'économie cistercienne*, op. cit., p. 39-44.

24. ROLLAND, Tiphaine, *L'appropriation de l'espace par les cisterciens, d'après l'exemple du monastère de Fontaine-Daniel, dans le Bas-Maine (vers 1187-1319)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Rennes 2, 2002.

Figure 1 – Répartition des granges de l'abbaye

des confirmations d'Arthur de Bretagne en 1199 et de Robert III en 1214²⁵. Les granges de Vermont et *Villeta* sont désignées comme des *medietaria cum edificiis, terris, pratis* : les moines ont pu juger superflu de conserver des granges à l'impact territorial limité, mais ce déclassement peut également indiquer le début d'un manque de main-d'œuvre. Cette situation n'est pas impossible, car le contexte est alors peu favorable pour l'abbaye qui subit plusieurs épisodes de disette entre 1193 et 1202. De plus, ce renoncement au faire-valoir direct dès la fin du XII^e siècle n'est pas exceptionnel pour les abbayes les plus modestes²⁶. De la même manière, les granges de Sèche-Noë et *Altera* sont absentes de la confirmation de 1214 et on peut supposer qu'elles perdent également leur statut de grange.

Le fonctionnement du réseau des granges de Perseigne reste difficile à mettre en évidence. On ne peut établir de hiérarchie entre les granges, avec par exemple un maître grangier qui gère une grange principale et une grange secondaire, comme pourrait le suggérer la proximité entre les granges de Malèfre et de la Chaussée. De plus, il semble que les granges sont avant tout des exploitations polyvalentes pratiquant l'élevage et la céréaliculture, dont l'objectif est de produire tout ce qui est nécessaire aux moines. Chaque exploitation est donc gérée indépendamment. Ce réseau de granges polyvalentes traduirait donc une économie davantage tournée vers la subsistance que vers le commerce, même si la commercialisation des surplus n'est évidemment pas à écarter.

Se posent alors des questions de rivalité, de coexistence avec d'autres réseaux. L'abbaye cistercienne de Tironneau se trouve à seulement dix-huit kilomètres de Perseigne, dans la paroisse de Saint-Aignan, et à six kilomètres de la grange de la Moinerie. Elle est cependant implantée en dehors de la principale zone d'influence de Perseigne. Le temporel de Tironneau n'ayant pas été étudié, la présence de biens au sein de l'aire d'influence de Perseigne n'est pas à écarter totalement. Les temporels des autres cisterciens du Haut-Maine, les moines de Champagne et de l'Épau, se cantonnent eux aussi à des zones spécifiques. Les temporels des abbayes de Perseigne et Champagne ne se côtoient qu'au Mans où elles possèdent toutes deux des vignes. La possession la plus au nord de l'abbaye de l'Épau est une simple exploitation à Marolles-les-Braults et il ne semble pas que cette abbaye ait possédé de grange. L'unanimité et la charité recherchées par les fondateurs a pour but de prévenir les rivalités entre cisterciens²⁷, et c'est avec d'autres seigneurs laïcs et ecclésiastiques que Perseigne doit composer pour préserver et augmenter ses possessions autour de ses granges et s'affirmer au sein de sa zone d'influence. Ainsi l'abbaye procède à un échange avec les moines de Saint-Vincent du Mans en 1210 : elle cède

25. FLEURY, Gabriel, *Cartulaire de Perseigne*, op. cit., xvii, p. 45-47 et xi, p. 27-32.

26. BARRIERE, Bernadette, « L'économie cistercienne du sud-ouest de la France », *L'économie cistercienne*, op. cit., p. 75-99.

27. LOCATELLI, René, « Les cisterciens dans l'espace français », art. cit., p. 51-86.

des terres à Ballon, où Saint-Vincent possède d'importants domaines, en échange de terres au nord de Saosnes et à Saint-Rémy-du-Plain²⁸.

Une grange cistercienne se compose essentiellement de deux éléments, des bâtiments et un territoire. Les textes restent très évasifs sur la morphologie des granges qui ne sont désignées que par le terme *grangia*. Les surfaces ou le nombre de bâtiments ne sont jamais mentionnés. Il faut donc utiliser les photographies aériennes, le cadastre du XIX^e siècle et les visites de terrain pour mieux comprendre la structure des granges de Perseigne.

Les terroirs des granges sont souvent mieux conservés que les éléments de bâti²⁹. La finalité d'une grange est de constituer un terroir important mais surtout cohérent autour des bâtiments d'exploitation. Les granges se caractérisent donc par la mise en valeur d'un espace d'un seul tenant. En s'aidant du cadastre du XIX^e siècle et de la microtoponymie, il est possible d'émettre des suppositions sur l'étendue du domaine des granges. Cette restitution, qui s'appuie sur le fait, mis en évidence par Blandine Vue³⁰, que ce sont les toponymes les plus forts qui ont perduré, est possible pour les treize granges qui ont pu être localisées (Saint-James, les Haies, Antenoise, la Ragonnière, Blanchelande, Pouplain, la Moinerie, Courtemblay, la Chaussée, Malèfre, Clairefontaine, Roullée et Vermont).

Les restitutions montrent des surfaces hétérogènes allant de 173 hectares pour Malèfre à dix hectares pour la Moinerie. Pour l'ensemble des granges, la simplification des limites parcellaires est nécessaire pour restituer un état plus ancien que la structuration parcellaire représentée sur le cadastre du XIX^e siècle. Cette simplification se fonde sur le fait que les microtoponymes sont en partie indépendants des limites parcellaires³¹ et sur l'hypothèse d'une cohérence systématique du patrimoine des abbayes cisterciennes.

La simplification parcellaire permet de mettre en évidence, notamment pour la grange de Courtemblay, des surfaces importantes, à proximité du centre d'exploitation, destinées visiblement à la culture des céréales alors que les terres plus modestes, plus éloignées et parfois proches d'un cours d'eau sont destinées aux pâturages. Cette situation peut être confirmée par l'aspect du terroir de la grange de Beaumont au XVIII^e siècle³². Ces parcellaires groupés montrent une politique réfléchie de mise en culture des terres.

L'observation des clichés aériens de l'IGN permet de compléter les données du cadastre et de constater que l'emprise de certaines granges est encore visible aujourd'hui. L'ancien terroir de Clairefontaine apparaît sur

28. BOUTON, André, *Le Maine, histoire économique et sociale : des origines au XIV^e siècle*, Le Mans, 1976, vol. 2.

29. WISSENBERG, Christophe, *Beaumont, ancienne grange de Clairvaux*, op. cit., p. 63-64.

30. VUE, Blandine, *Microtoponymie et archéologie des paysages à Neuilly-l'Évêque (Haute-Marne) du XIII^e au XX^e siècle*, thèse de doctorat, université de Nancy, 1997, p. 231-241.

31. VUE, Blandine, *Microtoponymie et archéologie des paysages*, op. cit., p. 231-241.

32. WISSENBERG, Christophe, *Beaumont, ancienne grange de Clairvaux*, op. cit., p. 91-95.

**Figure 2 – Cinq exemples
de restitutions parcel-
lares**

Figure 3 –
*Simplification de
parcellaire de
Courtemblay*

les photographies aériennes grâce à l'homogénéité de sa végétation, mais l'exemple le plus remarquable reste la grange de Vermont à Béthon dont l'empreinte de la clôture est conservée.

Figure 4 – Cliché IGN de la grange de Vermont

Il s'agit de la seule attestation pour l'abbaye de Perseigne de l'existence de fermeture du terroir, même si elle avait reçu dès sa fondation l'autorisation d'enclorre.

Seules les granges de Pouplain et de Clairefontaine possèdent encore des vestiges d'une occupation médiévale. Le côté aléatoire de la conservation mis à part, le degré de monumentalisation a vraisemblablement joué un rôle dans la préservation des structures, tout comme l'entretien des bâtiments à la fin du Moyen Âge et durant les périodes postmédiévales. Chacun des sites conserve deux bâtiments. Dans les deux cas, il s'agit d'un bâtiment de stockage de type grange et d'un bâtiment d'habitation.

Sur le site de la grange de Pouplain, le bâtiment de stockage, la grange, possède un pignon sud caractéristique de l'époque médiévale et une charpente bien conservée, au moins d'époque moderne.

Figure 5 – Pignon sud de la grange de Pouplain (cliché B. Doux)

En revanche, le pignon nord est postérieur à la période moderne et les murs est et ouest ont été visiblement remaniés dans le même temps. Malgré tout, le volume initial semble avoir été préservé. Le pignon sud a lui aussi été remanié au cours des périodes postérieures à l'occupation monastique mais son état le plus ancien a été très peu touché. La structure de ce pignon, proche de celui de la grange de Nourray sur la commune de Suré³³, daterait donc du XIII^e siècle. Concernant la charpente, on remarque que l'assemblage est le même que pour la grange de Beaumont, dont Christophe Wissenberg estime qu'elle daterait au moins du XVII^e siècle³⁴. Le bâtiment d'habitation est en revanche moins bien entretenu : il présente une large fissure sur la façade nord, la fenêtre à meneaux du même côté est assez endommagée et la toiture menace de s'effondrer. Ce bâtiment présente un réel intérêt du fait de son ancienneté et des nombreux remaniements dont il a fait l'objet.

Ce bâtiment comprend deux niveaux. La présence d'un étage permet de faire la distinction entre la simple maison paysanne et la maison noble. Les éléments les plus anciens sont les ouvertures côté sud, situées pratiquement au niveau du sol actuel. Elles faisaient partie du premier état

33. FLEURY, Gabriel, *Guide illustré pour Mamers*, Mamers, Fleury et Dangin, 1901, p. 129-134.

34. WISSEBERG, Christophe, *Beaumont, ancienne grange de Clairvaux*, op. cit., p. 71.

Figure 6 – Habitat de la grange de Pouplain, sud (cliché B. Doux)

médiéval du bâtiment mesurant 7 m de large et 8,5 m de long avant son agrandissement à l'ouest et à l'est. La datation des extensions est difficile à déterminer. Sur l'extension est, trois ouvertures sont observables au sud : une porte, encore utilisée actuellement, à l'encadrement de brique, est la plus récente ; une porte dont l'encadrement en pierre de même facture que la porte de la façade nord indique qu'elles ont fonctionné en même temps, et enfin une fenêtre aveugle. Les deux portes ont été faites dans le même style que celle du dernier bâtiment encore en élévation de l'aile ouest du monastère. Il semble donc logique que ces ouvertures aient été construites au même moment. La dernière campagne de travaux à l'abbaye remontant à la fin du ^{xvii}^e siècle, ces portes peuvent donc être datées de la deuxième moitié du ^{xvii}^e siècle. L'élément le plus ancien de cette augmentation est certainement la fenêtre aveugle, mais sa datation ne peut être précisée faute d'élément de comparaison. Jusqu'à la fin du ^{xv}^e siècle, le bâtiment devait être d'une grande simplicité malgré l'extension à l'ouest. Après la guerre de Cent Ans, on remarque nettement un réaménagement des façades. Ces modifications témoignent de la volonté des moines de s'inscrire dans l'évolution architecturale propre aux manoirs de la Sarthe. Toutefois, l'ensemble du bâtiment reste assez simple, bien loin de l'agencement des logis des laïcs. Cette simplicité semble davantage indiquer une incapacité financière à faire de plus grands aménagements qu'une volonté de respecter une austérité architecturale qui n'est plus suivie depuis le ^{xiii}^e siècle que par les abbayes les plus modestes.

Sur le site de Clairefontaine, la situation est inversée. La grange est très endommagée et a été très fortement remaniée au cours des ^{xix}^e et

xx^e siècles, comme en témoigne le pignon sud. Seul le pignon nord, qui présente deux contreforts, pourrait dater de l'époque médiévale. La régularité des trous de boulin montre que ce pignon n'a pas subi de gros remaniements. La grange ne conserve pas son volume d'origine puisque la partie ouest du bâtiment a été détruite. Elle mesure actuellement dix mètres de long pour un peu plus de douze mètres de large. Il reste cependant possible de restituer la partie détruite du bâtiment par symétrie, la longueur du pignon de l'édifice pouvant être estimée à quinze mètres. En revanche, aucun élément ne permet de restituer la longueur des murs gouttereaux. Le bâtiment d'habitation, qui a conservé cette fonction, est composé de deux pavillons mieux entretenus mais fortement remaniés. Les seuls éléments permettant d'affirmer que ces bâtiments ont bien fonctionné avec la grange médiévale sont deux fenêtres à croisillon, datables de la fin du xv^e siècle et présentes sur chacun des deux bâtiments restants.

Ces deux granges peuvent-elles être représentatives du patrimoine bâti de l'abbaye de Perseigne ? Ces granges sont suffisamment éloignées du monastère pour affirmer que ces deux exemples sont plus représentatifs que si les seuls vestiges encore en élévation étaient la grange de Saint-James ou celle présente dans l'enclos monastique, puisque les bâtiments les plus proches des lieux conventuels sont les plus monumentaux³⁵. La fonction essentiellement utilitaire du bâtiment ne nécessite pas de structures originales mais des volumes importants pour stocker les récoltes, ce qui laisse à penser que les granges d'une même abbaye doivent être relativement similaires. Les possibilités architecturales sont conditionnées par le choix du matériau utilisé pour les piliers soutenant la charpente : les granges de Vaulerent et de Beaumont sont les exemples les plus emblématiques des deux principales possibilités de construction : à surface au sol égale, leur profil et leur plan sont donc très différents³⁶. Les moines de l'abbaye de Perseigne adoptent eux aussi les piliers de bois pour les granges de Pouplain et de Clairefontaine qui obligent à compenser la perte d'espace en hauteur, induite par la taille limitée des piliers, par une largeur de façade plus importante qui donne un aspect plus massif au bâtiment. La principale différence entre les granges d'une même abbaye semble concerner essentiellement la superficie du bâtiment liée au type d'activité pratiqué et aux surfaces cultivables. La grange de Pouplain possède une surface au sol de 400 m² et celle de Clairefontaine peut être estimée à environ 225 m². Cette différence de superficie semble logique au regard de l'étendue de leur terroir, estimée respectivement à 91 et 44 hectares.

Ces bâtiments ne sont toutefois pas propres à l'ordre cistercien. Il serait en effet bien difficile de définir les particularités architecturales des granges cisterciennes par rapport à celles d'autres ordres monastiques ou des sei-

35. COOMANS, Thomas, « Le patrimoine rural cistercien en Belgique », *L'espace cistercien. Colloque de Fontfroide, 24-27 mars 1993*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1994, p. 281-294.

36. WISSENBERG, Christophe, *Beaumont, ancienne grange de Clairvaux*, op. cit., p. 66-67.

gneuries laïques. Marie-José Salmon remarque que dans le Soissonnais, l'élément le plus remarquable est finalement la longue clôture en pierre parfois présente autour des bâtiments³⁷. En Belgique, Thomas Coomans constate lui aussi que les bâtiments agricoles cisterciens se distinguent peu des fermes seigneuriales³⁸. D'après l'étude menée par Christopher Holdsworth en Angleterre, les granges cisterciennes sont, du point de vue architectural, plus proches de celles d'autres ordres religieux que des granges cisterciennes du nord-ouest de l'Europe³⁹. Le constat semble être le même pour le nord de la Sarthe, un des meilleurs exemples de grange conservée est celle de la métairie de Nourray à Sûré dans l'Orne⁴⁰, dépendante du prieuré de Mamers. Cette métairie comprend une grange dont le plan est différent de ceux de Pouplain ou Clairefontaine puisqu'elle mesure trente-trois mètres de long pour quinze de large. En revanche, le pignon de cette grange, avec la porte centrale et la petite baie au-dessus, ressemble au pignon sud de la grange de Pouplain. La faible hauteur des murs goutte-reaux est également un élément partagé par ces deux édifices.

Politique de gestion et évolution des terroirs

L'essentiel des données utilisées pour mettre en avant l'impact des moines sur le terroir concerne la paroisse de Neufchâtel-en-Saosnois. Le choix de cet exemple est avant tout lié à la concentration importante de domaines sur cette paroisse mais aussi à la quantité d'informations disponibles sur ces domaines, notamment dans *L'Inventaire Général* du début du XVII^e siècle⁴¹. Cet exemple permet de s'intéresser à la gestion des biens de l'abbaye à la fin du Moyen Âge et au rôle de ses nombreux domaines dans la structuration du terroir de la paroisse. Ces possessions ont toutefois un caractère particulier puisqu'elles se situent sur des terres qui dépendent directement de l'abbaye ; elles sont également les plus proches du monastère. Perseigne possède sur cette paroisse des domaines diversifiés (granges, bois, moulins, maisons, terres, prés) et malgré la forte densité des biens, on peut affirmer que la politique de gestion adoptée à Neufchâtel-en-Saosnois est représentative de la gestion globale du patrimoine de l'abbaye.

Les domaines de Neufchâtel-en-Saosnois, acquis principalement lors de la donation initiale, procurent certainement l'essentiel de l'approvisionnement

37. SALMON, Marie-José, « L'architecture des granges de l'abbaye de Longpont en Soissonnais », *Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier*, t. 3 : *L'architecture cistercienne*, vol. 6 Arbois, Pupillin, 1982, p. 701-711.

38. COOMANS, Thomas, « Le patrimoine rural cistercien en Belgique », PRESSOUYRE, Léon (dir.), *L'espace cistercien. Colloque de Fontfroide, 24-27 mars 1993*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1994, p. 281-294.

39. HOLDSWORTH, Christopher, « Barns at Cistercian Granges in England and Wales », PRESSOUYRE, Léon (dir.), *L'espace cistercien. Colloque de Fontfroide, 24-27 mars 1993*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1994, p. 353-363.

40. FLEURY, Gabriel *Guide illustré pour Mamers*, Mamers, Fleury et Dangin, 1901, *op. cit.*, p. 129-134.

41. Arch. dép. de la Sarthe, H 926.

ment des moines : deux moulins permettent de transformer les céréales, les étangs fournissent le poisson, l'abbaye dispose de vignes dès sa fondation et un pressoir est acquis ou construit à Blanchefeuille au plus tard au début du XIII^e siècle. Les droits sur la forêt de Perseigne, les bois d'Antenoise et les Bois aux Moines permettent aux religieux de pratiquer l'élevage. Malgré la diversité des biens présents dans cette paroisse, il s'avère nécessaire, pour des raisons économiques, de posséder des exploitations agricoles sur des terroirs différents pour diversifier les productions et réduire les risques de pénurie.

Le nombre important de biens dans la paroisse de Neufchâtel-en-Saosnois a des conséquences immédiates sur le terroir. Tout d'abord, les moines doivent structurer et organiser les terres reçues pour les gérer de la meilleure façon possible ; c'est pourquoi quatre granges sont implantées sur la paroisse, Saint-James, Antenoise, les Haies et la Ragonnière. Ce réseau à l'intérieur de la paroisse borne les terres de l'abbaye : Antenoise occupe le sud, la Ragonnière l'ouest, Saint-James le nord, et la grange des Haies limite l'extension des terres à l'est. Les territoires des granges constituent des espaces forts, exempts de toutes redevances et dont les limites sont matérialisées physiquement en l'absence de frontières naturelles. La paroisse de Neufchâtel-en-Saosnois acquiert ainsi avec l'arrivée des cisterciens des limites fixes. Il devient alors impossible pour des seigneurs d'agrandir leur territoire au détriment de l'abbaye. Les curés des paroisses voisines ne peuvent pas non plus réclamer des dîmes sur les terres en limite de finage. Les cisterciens possèdent la plus grande partie du terroir de la paroisse, récemment défriché. Ils y mènent une politique de gestion des terres grâce aux granges pour rationaliser les productions. Les moines ont peut-être recours à l'assolement triennal, mais le parcellaire actuel, tout comme celui du XIX^e siècle, ne garde aucune trace de cet assolement qui, s'il a existé, dut marquer l'espace par l'établissement d'un nombre restreint de parcelles de très grande taille comme à Vaulerent et Beaumont⁴².

L'abbaye de Perseigne connaît visiblement des difficultés à partir de la deuxième moitié du XIII^e siècle quand les donations deviennent moins importantes. Les moines doivent alors gérer au mieux leurs domaines, ce qui se traduit par une modification de la gestion de leur temporel et de leurs pratiques agricoles. Des parcelles sont confiées à des fermiers. Le phénomène n'est pas général sur la paroisse mais mérite d'être souligné puisqu'il s'agit là d'une mutation de l'économie cistercienne, sans doute due au manque de convers qui inquiète le Chapitre Général en 1274. Il préconise alors l'assignation des convers aux tâches les plus importantes et le recrutement de séculiers pour les autres⁴³. Toutefois, la concession de terres à ferme apparaît dès le début du XIII^e siècle, puisque cette pratique est

42. WISSENBERG, Christophe, *Beaumont, ancienne grange de Clairvaux*, op. cit., p. 91-96.

43. HIGOUNET, Charles, « Effets des mutations de l'économie rurale cistercienne », *Villes, sociétés et économies médiévales*, Talence, Fédération historique du Sud-Ouest, 1992, p. 475-483.

autorisée par le Chapitre Général en 1208 pour les terres les plus éloignées et en 1220 pour les granges ; le phénomène reste cependant minoritaire jusqu'en 1220⁴⁴. Perseigne préfère visiblement utiliser le fermage plutôt que d'avoir recours au salariat, sans doute par manque de moyens. Le premier bail, conclu en 1240, concerne le domaine de Blanchefeuille qui s'étend jusqu'à la forêt. Cette terre faisait partie de la grange de la Ragonnière : une charte de confirmation de Robert III indique qu'elle en est séparée depuis 1214. Ce bail illustre le choix fait par l'abbaye de réduire le territoire de ses plus grandes granges à Neufchâtel-en-Saosnois qui deviennent difficilement gérables avec le nombre de convers dont elle dispose pour les exploiter. En se défaussant des terres périphériques, les moines peuvent continuer l'exploitation directe du noyau de la grange. L'exploitation en faire-valoir direct de la Ragonnière est définitivement abandonnée en 1452 avec le bail à vie de la dernière partie de son territoire⁴⁵. Cette politique est également adoptée pour la grange d'Antenoise, où le processus de partition est moins bien connu. Son territoire est lui aussi divisé au début du XIII^e siècle puisque la possession de Belleplace, signalée comme appartenant à Antenoise par *L'Inventaire Général*, est confirmée en 1214⁴⁶. Cette grange est ensuite divisée en trois nouvelles exploitations. Cette situation peut également se vérifier pour des granges plus éloignées comme Malèfre, dont les terres de la Laire et la Boiterie sont baillées à vie en 1368 à Jean Le Bêcheur et à sa femme⁴⁷. De la même manière, moins de vingt ans après, l'abbaye abandonne totalement le faire-valoir direct sur le territoire de la grange de la Chaussée⁴⁸.

Il est surprenant qu'une grange proche de l'abbaye voie son patrimoine foncier diminuer dès 1240. On peut en effet s'attendre à ce que l'abbaye se sépare d'abord de terres plus éloignées et donc plus difficiles à gérer. Les concessions de baux à vie se poursuivent pendant les XIV^e et XV^e siècles. On assiste donc à un net recul du faire-valoir direct à Neufchâtel puisqu'aucune nouvelle acquisition n'est faite. Au total, l'abbaye abandonne l'exploitation de dix-huit domaines à des laïcs. La modification de la politique de valorisation des terres à Neufchâtel-en-Saosnois n'est pas propre à cette paroisse, mais s'inscrit dans l'évolution générale du mode de gestion du temporel de Perseigne. Le nombre de baux et d'aveux est en augmentation dès l'affaiblissement du flux des acquisitions. Face à la baisse supposée des convers et donc de ses revenus, l'abbaye veut sans doute conserver l'exploitation directe des meilleures terres et se séparer des moins rentables sans tenir compte de la distance, puisque les moines possèdent peu d'exploitations à plus d'un jour de marche. La baisse du nombre de convers peut se traduire par une réorientation vers l'élevage. D'ailleurs, à Neufchâtel-en-Saosnois,

44. HIGOUNET, Charles, « Essai sur les granges cisterciennes », *L'économie cistercienne*, op. cit., p. 157-180.

45. Arch. dép. de la Sarthe, H 926.

46. FLEURY, Gabriel, *Cartulaire de Perseigne*, op. cit., xi, p. 27-32.

47. Arch. dép. de la Sarthe, H 926.

48. Arch. dép. de la Sarthe, H 926.

Perseigne abandonne une partie de son droit de mouture sur la paroisse. En 1482, l'abbaye laisse la gestion du moulin de Guibert à un laïc et convertit le moulin de la Bretèche en moulin à foulon, indice possible du recul de la céréaliculture au profit de l'élevage. Ces modifications des pratiques culturelles et du mode de valorisation ont évidemment des conséquences sur la topographie des domaines. La concession de terres à rente implique un fractionnement du terroir qui reste visible dans le parcellaire. En définitive, cette évolution des terroirs dépendants de l'abbaye n'est pas différente de celle d'autres seigneuries laïques ou ecclésiastiques. Les caractères originaux des terroirs cisterciens tendent donc à disparaître dès l'abandon des principes de valorisation initiaux.

•

L'abbaye de Perseigne est parvenue à établir un patrimoine cohérent, diversifié et structuré dans le Saosnois, matérialisé par un réseau organisé de granges qui a durablement marqué l'espace. La structuration du réseau est plus facile à appréhender que le bâti des granges, même s'il est probable que les deux exemples restants sont représentatifs de l'ensemble du réseau. C'est à partir de ce réseau que Perseigne gère ses biens en assurant leur valorisation directe jusqu'au milieu du XIII^e siècle avant une nécessaire adaptation, dans un contexte de moins en moins favorable, au manque de main-d'œuvre et au déclin des dons, d'abord progressif puis brutal.

Bibliographie

- BOUVET, Jean (éd. et trad.), *Correspondance d'Adam, abbé de Perseigne*, Le Mans, Société Historique de la Province du Maine, « Archives Historiques du Maine » (13), 1951-1962.
- DOUX, Bertrand, *L'abbaye cistercienne de Perseigne et ses domaines au Moyen Âge*, mémoire de master 2 archéologie et histoire, université Rennes 2, 2012.
- FLEURY, Gabriel, « L'abbaye cistercienne de Perseigne », *Revue Historique et Archéologique du Maine*, 4, 1878, p. 5-33 et p. 133-196.
- FLEURY, Gabriel (éd.), *Cartulaire de l'abbaye cistercienne de Perseigne*, Mamers, Fleury et Dangin, 1880.
- HIGOUNET, Charles, *Villes, sociétés et économies médiévales*, Talence, Fédération Historique du Sud-Ouest, 1992.
- L'économie cistercienne. Géographie, mutations, du Moyen Âge aux Temps Modernes. Centre culturel de l'abbaye de Flaran. 3^{es} Journées internationales d'histoire, 16-18 septembre 1981*, Auch, Comité départemental du tourisme du Gers, 1983.
- LOCATELLI, René, « Les cisterciens dans l'espace français : filiations et réseaux », BOUTER, Nicole (dir.), *Unanimité et diversité cistercienne. Filiations, réseaux, relectures du XII^e au XVII^e siècle. Actes du quatrième colloque international du CERCOR. Dijon, 23-25 septembre 1998*, Saint-Étienne, université de Saint-Étienne, 2000, p. 51-86.

- MAILLET, Laurent, « L'abbaye de Champagne : le temporel d'une abbaye cistercienne du Maine au Moyen Âge », *Revue Historique et Archéologique du Maine*, 18, 1998, p. 97-144.
- MOUSNIER, Mireille, *L'Abbaye cistercienne de Grandselve et sa place dans l'économie et la société méridionales (XII^e-XIV^e siècles)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2006.
- PRESSOUYRE, Léon (dir.), *L'Espace cistercien. Colloque de Fontfroide, 24-27 mars 1993*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1994.
- SALMON, Marie-José, « L'architecture des granges de l'abbaye de Longpont en Soissonnais », *Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier*, t. 3 : *L'architecture cistercienne*, vol. 6 : *Abbayes*, Arbois, Pupillin, 1982, p. 701-711.
- VUE, Blandine, *Microtoponymie et archéologie des paysages à Neuilly-l'Évêque (Haute-Marne) du XIII^e au XX^e siècle. Comportement des microtoponymes au fil des siècles : le nom, l'espace, l'homme qui le nomme*, thèse de doctorat inédite dirigée par Jean LANHER, université de Nancy, 1997.
- WISSENBERG, Christophe, *Beaumont, ancienne grange de l'abbaye cistercienne de Clairvaux : entre Champagne et Bourgogne*, Paris, A. et J. Picard, 2007.

RÉSUMÉ

L'article proposé expose l'organisation spatio-économique de l'abbaye cistercienne de Perseigne. L'étude du temporel tend à montrer la modestie de cette implantation et une évolution économique, commune à beaucoup d'autres monastères, qui voit se succéder une période de croissance du patrimoine et une période de difficultés économiques à partir du milieu du XIII^e siècle. L'organisation économique de Perseigne repose sur un réseau de granges qui structure son patrimoine et marque durablement l'espace. C'est ainsi que les surfaces de treize d'entre elles peuvent être restituées et l'architecture des granges de cette abbaye abordée grâce à deux sites relativement bien conservés. On remarquera enfin que l'impact des cisterciens sur le territoire est étroitement lié à la pratique du faire-valoir direct qui disparaît en partie dès la deuxième moitié du XIII^e siècle.

ABSTRACT

This paper presents the spacial and economic organisation of the Cistercian Abbey of Perseigne. The analysis of the estate reveals a small establishment and an economic evolution similar to that of many other monasteries, with an initial growth followed by hard times from the middle of the thirteenth century onwards. Perseigne Abbey relied on a network of barns that structured its estates and left a lasting mark on the landscape. The delimitations of thirteen of these barns can thus be reconstituted, and the architecture of the buildings can be inferred from two relatively well-preserved sites. It is also worth noting that the lasting impact of the Cistercian monks on the land is closely related to owner-managed farming, a practice that disappeared in part during the second half of the thirteenth century.